

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Avez-vous embrassé le coq ?

Comédie en 3 actes de Vivien LHERAUX

Une troupe de théâtre répète un célèbre vaudeville.

Demain, les comédiens doivent jouer pour la première fois, mais en coulisse et sur les planches rien ne va !

La personne qui doit remplacer le technicien absent est complètement à la ramasse et les comédiens ne sont pas prêts : entre celui qui perd la raison, celle qui refuse de jouer et un autre qui ne sait pas son texte, tout devient très compliqué !

La metteuse en scène est au bord de la crise de nerf et pour éviter le fiasco, elle se demande s'il ne vaudrait pas mieux tout abandonner.

Mais le jour de la première arrive et forcément, ça tourne au grand n'importe quoi... Les quiproquos, les gaffes et les catastrophes s'enchaînent !

Une comédie déjantée et désopilante !

La pièce « Avez-vous embrassé le coq ? » repose sur le principe du théâtre dans le théâtre.

Durée

Environ 1h30.

7 personnages

5 femmes :

Cécile : La femme de Bruno. Comédienne, elle joue le rôle de Madame de Pénal.

Marion : Comédienne. Elle joue le rôle de Marie, la domestique de l'abbé Rapir.

Sophie : La metteuse en scène.

Cindy : La technicienne.

Hortense : Comédienne. Elle joue le rôle de Rose, la domestique de Madame de Pénal.

2 hommes :

Bruno : Le mari de Cécile. Comédien, il joue le rôle de l'abbé Rapir.

Jean : Comédien, il joue le rôle de Monsieur de Prédur.

Le décor et le nombre de répliques

Voir les dernières pages.

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

2022

ACTE 1

La scène débute en 1894, chez l'abbé Rapir.

Il fait sombre.

Un prêtre en soutane est à table. Il semble soucieux.

Sur la table, un chandelier éclaire une assiette, un pain et une bible.

Une femme qui porte un costume de bonne entre en silence et pose la soupière sur la table.

En silence, elle verse deux louches de soupe dans l'assiette.

Bruno : Merci Marie.

La domestique sort par une porte.

Le prêtre avale deux cuillerées de soupe en faisant une petite grimace

L'autre porte s'ouvre. Une femme portant un joli chapeau et une grande robe élégante du 19^{ème} siècle entre en tremblant.

Cécile : Mon père... C'est terrible...

Bruno : Asseyez-vous Madame de Pénal... Votre mari m'a déjà parlé de ce qui vous amène...

Cécile : Vous avez-vu mon mari ? Quand ça ?

La femme s'assoit.

Bruno : Hier soir, juste après l'Angélus, il est venu me voir.

Cécile : Et... Que vous a-t-il dit ?

Bruno : La vérité mon enfant... La triste vérité...

Cécile : Oh mon Dieu ! Je suis perdue...

Elle cache son visage et pleure de manière très théâtrale.

La metteuse en scène, Sophie, qui était dans la partie réservée au public, monte sur scène.

Sophie porte un jean, un chemiser, un foulard. Elle tient un cahier (elle le gardera presque tout le temps avec elle).

Sophie : Super ça ! C'était très bien les enfants ! Bravo !

Bruno : Ouais. Dès que je mets le costume du curé, je me sens encore plus dans le rôle ! J'ai vraiment l'impression d'être à la fin du 19^{ème} siècle !

Cécile : Tu es très beau mon chéri avec ta soutane (*Cécile lui fait une petite bise sur le front*) Dis, Sophie, tu trouves ça naturel quand je pleure ? C'était bien ?

Sophie : Oui, c'était parfait (*septique*)... Mais si tu veux on pourra frotter un oignon sur la manche

de ta robe.

Cécile : Pourquoi ? Il y a une tâche ?

Sophie : Tu approcheras la manche de tes yeux, et les vapeurs de l'oignon te feront vraiment pleurer. Il paraît que ça marche bien.

Cécile : Ah ? Pourquoi pas, c'est une bonne idée.

Marion, la femme qui jouait la domestique entre.

Bruno : Par contre elle est froide cette soupe, j'ai du mal à l'avalier. On pourrait pas la faire chauffer un peu ?

Sophie : Si tu veux, oui.

Cécile à la fin de cette scène, tu penses bien à dire pour la transition : « Monsieur de Prédur était si charmant... Je n'oublierai jamais le jour où il m'a fait la cour, c'était il y a un mois....»

Cécile : Oui, oui, je sais.

Sophie : Et du coup, juste après, on fait un retour en arrière d'un mois, et on assiste à la scène de la déclaration d'amour entre Fernand Prédur et Madame de Pénal. Bruno tu te mets en retrait dès que Jean entre et ensuite tu sors de la scène discrètement.

Bruno : Ouais, pas de problème, ça roule comme sur des roulettes.

Jean entre en grimaçant. Il porte un jean et une chemise abîmée. Il boite et se tient la hanche.

Jean : Saloperie de trottinette...

Marion : Jean ?! Qu'est-ce qui t'arrive ? Ça va ?

Jean : Ça va comme quelqu'un qui vient de se prendre une belle gamelle... Je n'avais pas vu la bouche d'égout devant le théâtre et paf ! j'ai fait un magnifique soleil ! Je vais la revendre cette trottinette, trop dangereux.

Cécile : Tu as mal ?

Jean : Oui, un peu à la hanche... *(il se frotte la hanche)*

Cécile : Il faut aller passer une radio ! Tu veux que je t'emmène à l'hôpital ?

Jean : Non, non, t'inquiète pas, c'est rien.

Sophie : De toute façon, on n'a pas le temps les enfants ! Aujourd'hui on fait les dernières répétitions et demain on joue pour la première fois la pièce à NOM DE LA COMMUNE.

Bruno (annonce) : « Mesdames et messieurs, demain à NOM DE LA COMMUNE, vous aurez le

privilège d'assister à la formidable pièce « Avez-vous embrassé le coq ? » du célèbre dramaturge Dauphé ! » Ça a de la gueule, hein ?

Jean : En tout cas, on aura intérêt d'être en forme, il paraît que le public de NOM DE LA COMMUNE n'est pas facile...

Sophie : Mais si, allons ! C'est un très bon public ! Qui t'a raconté ça ?

Jean : François Dorel.

Bruno : François Dorel ? Qui c'est, ça ?

Jean : C'est un acteur de la troupe Les Saltimbanques Sauvages. L'année dernière ils ont joué à NOM DE LA COMMUNE « Passe-moi la vinaigrette » de Vivien Lheraux et l'accueil a été très froid, paraît-il...

Sophie : Et alors ?! Forcément, cette pièce est lamentable ! Nous, excusez du peu, on joue : « Avez-vous embrassé le coq ? » de Dauphé ! C'est quand même autre chose !

Jean se déplace, il boite.

Marion : Jean, tu boites, ça va aller ?

Jean : Mais oui, mais oui, t'inquiète pas, c'est rien.

Cindy entre.

Elle porte une salopette de travail de couleur rouge.

Cindy : M'sieurs dames, je remplace Fredo, il peut plus faire son boulot, il a la gastro...

Sophie : Pardon ?

Cindy : Bah oui, la gastro, il a vomi partout dans son lit paraît... Mais y'a pas de problème.

Sophie : Pas de problème ? Mais vous êtes qui exactement ? Et qui vous envoie ?

Cindy : Moi c'est Cindy et je viens de la part de Fredo. C'est mon cousin du côté de ma mère parce que du côté de mon père, y'a personne, je suis fille unique. Alors Fredo, m'a appelée, il était dans les toilettes, si vous voyez ce que je veux dire... Il m'a dit : « Cindy va au théâtre me remplacer parce qu'ils jouent demain à NOM DE LA COMMUNE ». Alors, voilà, j'arrive. Y'a pas de problème, j'vous dis.

Sophie : Mais ce n'est pas possible ! C'est la cata ! Il travaille avec nous sur la pièce depuis des mois ! Il maîtrise parfaitement toute la technique ! Fredo est irremplaçable !

Cindy : Bah si, moi je peux le remplacer, y'a pas de problème.

Bruno : De toute façon, on n'a pas trop le choix, si ?

Marion : Vous êtes sûre d'être à la hauteur ?

Cindy : Pas de problème ! En plus y'a certainement une échelle quelque part s'il faut...

Sophie : De quoi ?

Cindy : Pour la hauteur... l'échelle, y'a rien de mieux. Ou alors un petit escabeau si faut pas monter trop haut... Ou alors rien du tout si faut pas monter du tout...

Dubitatifs, ils l'observent

Quoi ? Y'a un problème ? Vous avez pas d'échelle ?

Marion : Ah quand même..

Bruno : Ouais, c'est pas gagné...

Cindy : Alors ? Ça parle de quoi votre pièce ? Vous jouez quoi exactement ?

Sophie : « Avez-vous embrassé le coq ? » de Dauphé.

Cindy : Ah ? Cool ! C'est l'histoire d'un poulailler ? J'adore les poules ! Surtout celles qui pondent des œufs, ça me fait marrer.

Sophie : Je suppose que vous ne connaissez pas les pièces du célèbre dramaturge Dauphé ? Le maître des vaudevilles de la fin du 19^{ème} siècle ?

Cindy : Pas trop... Pas du tout, mais y'a pas de problème. Alors ça parle de quoi sa p'tite histoire ? D'une poule ou d'un coq ?

Sophie : D'un coq. Mais il ne s'agit pas ici de l'oiseau.

Cindy : Vous me faites marcher ? J'suis pas conne quand même, je sais bien qu'un coq c'est un oiseau qui gueule sur son tas de fumier : COCORICOOOOO !!!

Bruno : C'est vraiment pas gagné...

Sophie : Le coq c'est un séducteur !

Cindy : Un quoi ?

Cécile : Un homme qui séduit les femmes ! Qui les drague ! Un coq ! Faire le coq, ça vous dit quelque chose ?!

Cindy : Ah ? Et ça s'écrit pareil ?

Cécile : Pareil ! C.O.Q (*Cé, Au, Q*)

Cindy : C'est au... eh bien, s'embêtait pas le type...

Marion : Il faut peut-être lui faire un petit topo de la pièce, non ?
L'histoire se passe en 1894. Et comme dans tous les vaudevilles, ça parle d'adultère.

Cindy : (*on voit qu'elle ne comprend pas ce mot*) De quoi ?

Jean : D'adultère... des histoires entre une femme, son mari, son amant... Et justement, moi je joue le personnage de Fernand de Prédur, dit « le coq ».

Cindy : (*croit qu'elle doit dire « le coq »*) Le coq.

Jean : Je... je suis l'amant de Madame de Pénal qui est jouée par Cécile.

Cécile : C'est moi. Je deviens très malheureuse d'avoir trompé mon mari, alors je vais voir le curé, l'abbé Rapir. Et entre parenthèse, c'est mon mari Bruno qui joue magnifiquement ce rôle...

Bruno : Merci chérie...

Cindy (*à Bruno*) : Vous portez une robe ?

Bruno : C'est une soutane... Dites, elle fait exprès, non ?

Marion : J'ai pas l'impression...

Sophie : Bon... Eh bien maintenant que les présentations sont faites, est-ce que quelqu'un peut lui montrer l'atelier de Fredo ?

Jean : Venez, suivez-moi.

Marion : Et moi ? On ne me présente pas ?

Sophie : Pardon Marion. Marion joue le rôle de Marie, la bonne du curé.

Marion : Oui, celle qui ne dit rien et qui sert la soupe...

Sophie : Il y a aussi Hortense qui joue le rôle de Rose, mais elle n'est pas arrivée.

Cindy : Eh bien merci pour tout ! Je sens que je vais faire du bon boulot ici !

Cécile : On prend cinq minutes de pause ? Vous venez ?

En sortant :

Bruno : Ouais, bonne idée. Alors ça vous plaît le théâtre ?

Cindy : Ah ouais ! En plus, si y'a des pauses c'est cool.

*Cécile, Bruno, Jean et Cindy sont sortis.
Au moment où Sophie va les rejoindre, Marion la retient.*

Marion : Sophie, ça va pas du tout.

Sophie : Quoi ?

Marion : Mon rôle de bonne du curé, ça va pas du tout...

Sophie : Mais si ! Tu le fais très bien, je t'assure, tu es parfaite.

Marion : Je rentre, je pose une soupière sur la table, je verse deux louches de soupe et je sors.

Sophie : Et alors ?

Marion : Je ne dis rien ! Aucune réplique ! Rien ! Je ne fais pas du théâtre pour jouer une carpe !

Sophie : Mais... mais c'est le rôle qui est comme ça. C'est Dauphé qui l'a écrit et on ne peut...

Marion : Dauphé, il me gonfle ! Il n'a pas pensé une seconde à l'actrice qui devait jouer la bonne ! Elle dit jamais rien cette bonne ! Sa seule réplique vient au deuxième acte quand elle dit : « Merci monsieur l'abbé. »... Merci monsieur l'abbé ! Je ne suis pas près d'avoir un Molière avec ça !

Sophie : Mais... Que veux-tu que j'y fasse ?

Marion : Je veux des répliques ! Sinon, je te préviens : tu la feras sans moi, cette pièce ! Sans moi !

Sophie : Mais tu ne peux pas abandonner ! On joue demain à NOM DE LA COMMUNE !

Marion : Je m'en fous de NOM DE LA COMMUNE !! je veux du texte ! Tiens, quand j'apporte la soupe, je pourrais dire : « Voici votre bonne soupe, mon père. »

Sophie : Voici votre bonne soupe, mon père ?

Marion : Eh oui, je veux dire ça.

Sophie : Mais non ! Dans cette scène, l'auteur voulait créer une ambiance austère pour contraster avec les scènes suivantes qui sont comiques !

Marion : Très bien.... Bon, alors, si tu préfères, je peux dire : « Voici votre bonne soupe bien chaude, mon père. Bon appétit. »

Sophie : Tu veux lui dire « Bon appétit » ?

Marion : Bah oui. Il est seul cette homme là, en plus sa bonne lui cause jamais ; c'est pas gai pour lui. Un simple « Bon appétit », ça va le changer, il sera content.

Sophie : Content ?

Marion : Je pourrais même ajouter : j'ai mis du bon poireau, vous allez adorer.

Sophie : Tu ne vas quand même pas dire ça ?

Marion : Si, je vais même lui dire qu'il y a des patates, et des navets. Il va l'adorer sa soupe...

Sophie : Et pourquoi pas lui donner du foie gras et du caviar pendant que tu y es ! La bonne n'est pas là pour lui servir un festin !

Marion : J'imagine très bien la scène. J'entre, je pose la soupière et je lui dis :
« Voici votre bonne soupe bien chaude, mon père. J'ai mis du bon poireau, des navets et des patates, vous allez adorer. Je vous souhaite un excellent appétit, monsieur l'abbé. »

Sophie : Marion, il est hors de question que tu dises ça !

Marion : Je vais me gêner ! C'est à prendre ou à laisser...

Sophie (énervée) : Franchement... Franchement, là, je suis à deux doigts de m'énerver !
En colère, Sophie sort. Elle croise Cindy qui entre en tenant un bâton.
Et vous au boulot ! et sans faire la débile !!

Sophie est sortie.

Marion se tient rapidement le ventre car elle ressent une légère douleur.

Cindy : Bah quoi ?

(en montrant son bâton)

Ils m'ont dit que c'est pour les trois coups... Mais les trois coups de quoi ?

Marion : les trois coups de théâtre...

Cindy : Les trois coups de théâtre ? C'est quoi, ça ?

Marion : Vous ne connaissez pas ?

Cindy : Ça n'a rien à voir trois coups de fusil ?

Marion : Non... Absolument pas...

Cindy : Bah je connais pas alors.

Marion : Juste avant le début de la représentation, il faut taper trois fois le sol avec ce bâton. C'est pour prévenir le public que ça commence.

Cindy : Ah bon ? Et pourquoi on fait pas comme au ciné pour prévenir le public ?

Marion : On n'est pas prévenus au cinéma.

Cindy : Ah si ! C'est toutes les pubs qui nous préviennent que ça va commencer. Pourquoi vous faites pas pareil, là ?

Marion : On est au théâtre ! Et au théâtre on frappe trois coups, c'est une vieille tradition. Tenez, filez-moi votre bâton, je vais vous montrer.

Marion prend le bâton et frappe le sol rapidement une dizaine de coups, ensuite elle frappe lentement les trois coups.

Cindy : Là, vous vous êtes carrément plantée.

Marion : Hein ? Mais non, pas du tout.

Cindy : Vous avez pas frappé trois fois : vous avez tapé plein de fois ! Et vachement vite en plus ! Vous vous êtes bien plantée...

Marion : Mais c'est exactement ce qu'il faut faire ! Et demain, ce sera à vous de frapper les trois coups.

Cindy : (*Ravie*) C'est vrai ? Sans déconner ? Ouaaaaah ! Trop bien !

Marion : Bah oui. Tenez, montrez-moi comment vous vous y prenez.

*Cindy reprend le bâton.
Elle frappe le sol rapidement une dizaine de coups.*

Cindy : J'ai bon, là ?

Marion : Super...

Cindy frappe ensuite le sol lentement quatre fois.

Marion : Là, ça fait quatre... C'est trois coups, pas quatre.

Cindy : Ah oui, c'est vrai. Trois, pas quatre, trois.

Cindy frappe le sol trois fois et ensuite elle le frappe une dizaine de fois très rapidement.

Marion : Là, vous avez tout fait à l'envers... On frappe d'abord rapidement plusieurs fois et ensuite lentement trois fois.

Cindy : Ah OK ! Ça m'éclate ce truc !

Cindy recommence en le faisant correctement.

Marion : Bravo Cindy ! Vous avez réussi !

Cindy : J'adore, c'est trop bien ! Je pourrais le faire plusieurs fois demain ?

Marion : Ah non ! C'est juste au début !

Cindy : D'accord ! Pas de problème ! Je peux aller m'entraîner encore un peu ?

Marion : C'est comme vous voulez...

Jean et Bruno entrent.

Jean boit très légèrement, il a changé sa chemise.

Cindy sort.

Cindy : (*Ravie, elle montre trois doigts à Jean et Bruno*) Trois ! Pas quatre ! Trois !

Jean et Bruno tiennent un gobelet de café qu'ils poseront ensuite.

Bruno : Qu'est-ce qu'elle a ?

Marion : Rien, elle est contente car demain elle frappera les trois coups.

Bruno : Ah d'accord...

Marion se tient le ventre.

Marion : C'est pas vrai... ça me recommence...

Bruno : Qu'est-ce que tu as ?

Marion : J'ai mal au ventre, ça me fait une boule et j'ai l'impression que je ne peux plus rien avaler.

Bruno : Tu as peut-être mangé quelque chose de mauvais ou un truc périmé ?

Marion : Mais non. J'ai toujours mal au ventre la veille d'une représentation. En plus, demain on joue la pièce pour la première fois, alors voilà, c'est normal, j'ai mal au bide.

Jean : Ça c'est que tu es trop stressée, il faut que tu apprennes à te détendre.

Marion : Facile à dire...

Jean : Je connais des exercices de relaxation qui sont super efficaces, si tu veux.

Marion : Et ça marche ?

Jean : Mais oui ! En plus ça me fera du bien, j'ai un peu mal à la tête. Regardez, je vous montre.

Bruno : Non, moi ce n'est pas la peine, je n'ai jamais le trac.

Marion : Ne désespère pas, ça viendra peut-être le jour où tu auras du talent...

Bruno : Très drôle... O.K, allez, montre-nous ta méthode.

Jean : Voilà, pour commencer on s'assoit par terre.

Bruno : Là ? Maintenant ?

Jean : Mais oui.

Ils s'assoient.

Jean : Il faut mettre ses mains sur son ventre et il faut inspirer pendant trois secondes par le nez en gonflant son ventre.

Marion : Gonfler son ventre ?

Jean : Oui, et après tu expires par la bouche et tu laisses ton ventre redevenir tout plat.

Bruno et Marion essaient mais ne semblent pas satisfaits.

Bruno : Désolé, chez moi ça ne marche pas.

Marion : Moi non plus, je n'y arrive pas.

Jean : Mais si ! Regardez !

Marion : Ton ventre il est peut-être fait pour se gonfler et se dégonfler comme un ballon de baudruche mais pas le mien !

Jean : Mais enfin, tout le monde y arrive ! ce n'est quand même pas compliqué !

Marion : Moi ça me stresse encore plus ! J'ai toujours respiré normalement, ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer !

Bruno : Moi c'est pareil, j'ai l'impression que je manque d'air en faisant comme tu dis.

Jean : Bon... D'accord, on va changer de méthode. On lève les bras.

Marion : Je veux bien mais je veux respirer normalement, sans gonfler le ventre.

Ils lèvent les bras.

Jean : Mais oui, allez on respire tous normalement...

Marion : Tant mieux !

Jean : Comme ça, une deux, une deux, une deux.

Ils respirent.

Jean : Et maintenant on baisse les bras et on visualise des moments joyeux de notre vie.

Ils baissent les bras.

Bruno : Lesquels ?

Jean : Ceux que vous voulez, ça n'a pas d'importance.

Marion : J'en ai aucun, désolée.

Bruno : Là, Marion, tu exagères. Tout le monde a connu des moments joyeux dans sa vie, allons !

Marion : Toi, tu en as peut-être mais moi je te dis que j'en ai pas...

Jean : Allez, fais un petit effort Marion.

Marion : D'accord... Ça y est, j'en ai un...

Jean : Tant mieux alors on respire en visualisant ce moment agréable.

Marion : C'est le jour, où mémé m'a offert une peluche. Un petit écureuil, super mignon.

Jean : Voilà...

*Bruno a fermé les yeux, on voit qu'il s'endort, à la fin on l'entend même ronfler.
Marion est de plus en plus triste, à la fin elle pleure.*

Marion : Cette peluche, c'était pour me consoler... Mes parents voyageaient à travers le monde pour leurs affaires. Ils ne m'emmenaient jamais avec eux. Alors, moi, j'étais toute seule avec mémé, et tous les soirs je pleurais. Je dormais très mal la nuit, j'appelais papa et maman mais ils ne venaient jamais. Je me sentais tellement seule... Et mémé elle était gentille mais elle perdait la tête, elle se souvenait jamais de mon prénom. Des fois elle m'appelait Manon, le lendemain c'était Martine, elle m'appelait même parfois Georges... C'était le prénom de son mari qui était mort à la guerre. Mémé me parlait tous les jours de la guerre, le matin avant de partir à l'école et le soir avant de se coucher. Elle croyait que la guerre n'était pas terminée... Elle nous rationnait : patate, fayot, patate, fayot, patate, fayot, patate, bref on mangeait que des patates et des fayots... Alors, moi je me disais qu'un jour je partirais de chez mémé. Je deviendrais actrice et je pourrais enfin être heureuse..
(elle pleure) Bouhhhhh

Bruno se réveille brusquement en criant.

Bruno : NON ! PAS LES PIEDS ! Hein ? Bah, merde, j'ai fait un rêve bizarre... Un écureuil mettait des noisettes entre mes orteils et après il voulait y mettre le feu, c'est con, hein ?

Jean constate que les exercices de relaxation sont un échec.

Jean : Bon... On va peut-être arrêter les exercices de relaxation, non ?

Marion : Ouais, ils sont trop nuls.

Ils se lèvent. Au même moment, Cécile entre. Elle tient des papiers.

Jean : Cécile, ça te dérange si on répète maintenant, la scène de la déclaration d'amour ? Elle est costaud, j'ai un peu de mal.

Jean met un court instant la main sur son front car il a toujours un peu mal à la tête.

Cécile : Oui, si tu veux. Pour moi, elle est beaucoup plus simple.

Marion : (*réveuse*) Je l'aime beaucoup cette scène, c'est tellement beau...

Jean : Ouais... C'est surtout un beau parleur le type.

Bruno : Normal, c'est le coq... Allez, je vous laisse répéter. Je vais aller bosser mon texte dans ma loge. A plus.

Bruno sort.

Jean : OK... Dites, j'ai mal au crâne, vous n'auriez pas de l'aspirine ?

Cécile : Non désolée.

Marion : C'est peut-être à cause de ton accident de trottinette, tu as eu un choc à la tête ?

Jean : Non, je crois pas. T'inquiète pas, c'est rien.
(*à Cécile* :) On y va ? Tu as le texte ?

Cécile : Tiens.

Cécile lui donne un texte et en garde un pour elle.

Jean : La didascalie précise :

« Madame de Pénal pleure devant le prêtre.

Juste après avoir dit sa réplique : « Monsieur de Prédur était si charmant... Je n'oublierai jamais le jour où il m'a fait la cour, c'était il y a un mois... », elle se lève, le prêtre se met à l'écart et Monsieur de Prédur entre.

Madame de Pénal sera de plus en plus troublée, jusqu'au moment où elle tombera sous le charme du séducteur »

Cécile : Ça on savait. Bon, on y va ?

Jean : O.K, je commence. Hum, hum. (*il éclaire sa voix*)

Ensemble ils lisent leur texte.

Jean : Madame, si vous permettez, vos yeux sont si beaux.

Cécile : Oh, Monsieur de Prédur, vous exagérez allons...

Jean : Croyez-moi, je n'ai jamais rencontré une si belle personne.

Cécile : Allons Monsieur, vous me flattez... mes joues vont rosir.

Jean : Quand je lève les yeux vers votre visage si charmant, je tremble.

Cécile : Vous tremblez ? Avez-vous de la fièvre Monsieur de Prédur ?

Jean : Oui car je souffre de la plus belle et la plus cruelle des maladies.

Cécile : Monsieur... Et si mon mari l'apprenait ?

Jean : Peu importe votre mari. Oh Léontine, permettez-moi de vous appeler Léontine, si vous pouviez lire dans mon cœur...

Cécile : Vous parlez si bien aux femmes...

Jean : Léontine, je comprends enfin : je suis né pour vous rencontrer !

Cécile : Fernand... Vous êtes si délicat...

Jean : Je n'ai point d'autre ambition que de vous rendre heureuse pour l'éternité. Vous êtes ma joie et mon unique raison de vivre !

Cécile : Fernand, vous me faites rougir. Je commence à frissonner.

Jean : Fous que nous sommes ! Nous frissonnons ensemble ! Oui, nous nous aimons ! Que nous arrive-t-il Léontine ?

Cécile : Je ne sais pas, je ne sais plus...

Jean : Léontine, ne faites pas un pas de plus ou vous allez écraser mon cœur que je viens de déposer à l'instant à vos pieds... Oui, je suis amoureux de vous, je le suis depuis le premier instant où vos magnifiques yeux ont croisé les miens.

Cécile : Oooh Fernand, Fernand, je vous en prie... Mon cœur bat si fort...

Jean : Et le mien brûle tant ! Je vous aime du fond de mon âme. Aimons-nous jusqu'aux cieux !

Cécile : Fernand ! Embrassez-moi !
Et là on s'embrassera. Par contre Jean, sois sympa, pour demain...

Jean : Quoi ?

Cécile : Tu penseras à te mettre un peu de spray « haleine fraîche » s'il te plaît ?

Jean : Pourquoi ? J'ai une mauvaise haleine ?

(Il sent l'odeur de son haleine dans sa main et fait une grimace)

J'ai mangé de l'ail, tu crois que c'est ça ?...

Je reviens, je vais me laver les dents dans ma loge et je vais essayer de trouver de l'aspirine.

Cécile : Bonne idée... Et sois sympa : frotte bien !

Jean sort

Marion : Moi, je craque toujours pour cette déclaration d'amour. Tu as de la chance de pouvoir la jouer.

Cécile : Tu trouves ?

Marion : Dis, tu crois que la bonne du curé pourrait elle aussi faire une déclaration d'amour à quelqu'un ?

Cécile : Hein ? Comment ça ?

Marion : *(rêveuse)* Je ne sais pas... En tout cas, ça me plairait...

Cécile : C'est l'auteur qui décide, on n'y peut rien.

Marion : Il me gonfle vraiment l'auteur ! Toi c'est l'amour, et moi c'est la soupe !!

Cécile : Marion, c'est un rôle, rien qu'un rôle. Tu sais, ce qui compte ce n'est pas l'amour au théâtre mais le vrai amour. Au fait, en parlant de ça, comment il va Nicolas, ça fait longtemps qu'on l'a vu ?

Marion : Eh bien tu ne le verras plus, il m'a quitté ce salaud.

Cécile : Quoi ? Oh pardon, je ne savais pas. Je suis vraiment désolée Marion.

Marion : De toute façon, ils sont tous pareils. Ils finissent tous par nous tromper un jour ou l'autre.

Cécile : Je te trouve bien pessimiste.

Marion : Tu crois que Bruno ne te trompe pas ?

Cécile : Hein ? Mais non, il ne me trompe pas. Pourquoi tu dis ça ?

Marion : Pour rien... C'est un homme comme les autres... Les seuls qui ne trompent pas leur femme, ce sont ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de le faire...

Cécile : Mais arrête ! Avec Bruno on forme un couple solide et j'ai confiance en lui.

Marion : C'est naïf d'avoir trop confiance en son mari... C'est même carrément débile.

Cécile : Mais enfin !

Marion : Je suis sûre que si tu l'observais de plus près, tu verrais que lui aussi, il a certainement une maîtresse.

Cécile : Là, c'est vraiment n'importe quoi Marion !

Marion : Tu verras, tous les mêmes, je te dis ! Alors moi, je préfère l'amour au théâtre, au moins là, je ne suis jamais déçue !

Cindy entre avec un seau (vide).

Cindy : Excusez-moi, mais je cherche de l'eau...

Marion : De l'eau ?

Cindy : C'est pour mettre dans mon seau.

Marion : Eh bien, vous en trouverez au robinet...

Cindy : Ça je sais bien, mais je le trouve pas le robinet.

Cécile : Venez, suivez-nous, on va vous le montrer.

Elles commencent à sortir.

Cindy : C'est gentil. Parce que vous comprenez, un seau sans eau, c'est pas normal, c'est tout vide. Faut toujours mettre de l'eau dans un seau, c'est obligé !

Sophie et Bruno entrent. Bruno porte toujours sa soutane.

Bruno : Vous allez où ?

Cécile : Au robinet.

Elles sortent.

Sophie : Je suis inquiète pour Jean, je trouve qu'il boite un peu. Je me demande si je ne devrais pas appeler mon pote médecin : Christian Personne.

Bruno : Tu en as parlé à Jean ?

Sophie : Non, mais je le connais, il ne voudra jamais.

Bruno : Sa blessure n'a pas l'air trop grave, ça va peut être s'arranger tout seul...

Sophie : Oui, tu as raison, je m'inquiète tout le temps.

Bruno : Dis Sophie, dans la pièce, il y a quand même un truc qui va pas... La soupe, elle est pas assez...

Sophie : Pas assez chaude, je sais, on la réchauffera avant de te l'apporter.

Bruno : Elle manque de sel aussi.

Sophie : De sel ?

Bruno : Elle est fade... Pourquoi le curé n'aurait pas le droit de manger une bonne soupe ? Salée et chaude comme il faut ?

Sophie : Mais on s'en tape. Tu n'es pas un curé, tu es l'acteur qui joue le curé...

Bruno : Comprends moi, en l'avalant je me dis : « Elle est vraiment dégueulasse cette soupe ! » et ça me déconcentre. Pour bien me mettre dans la peau du personnage, la soupe doit être bonne...

Sophie : Bon O.K, c'est d'accord, on va faire ce qu'il faut.

Bruno : Merci... Tu mettras un peu de poivre aussi ? J'aime bien.

Sophie : On demandera à Cindy. (*agacée*) Autre chose ?

Bruno regarde l'écran de son téléphone portable.

Bruno : Non, c'est tout. Ça ira.

Ah y'a mon pote Eric, qui m'a appelé. Je sais pourquoi... Il a besoin d'un coup de main pour déplacer son poêle à bois, ça pèse une tonne ce truc.

Sophie : (*se fiche de ce que vient de dire Bruno*) Bon, je te laisse, il faut que j'explique des choses à notre « nouvelle technicienne ». D'ailleurs, elle aussi elle commence à me chatouiller sérieusement !

Sophie sort.

Le téléphone portable de Bruno sonne.

Bruno : Ah, c'est Eric...

Cécile entre sans bruit, elle se cache derrière la plante.

Cécile écoute son mari.

Sur son visage on voit qu'elle est de plus en plus choquée par ce qu'elle entend.

Bruno :

Allô ? Mais non tu ne me déranges pas, je suis tout seul, là...

Cet après-midi je ne peux pas, on fait les répétes, mais ce soir je peux me libérer...

Tu peux aussi ? A quelle heure chez toi ? ...

O.K, juste le temps de me changer, de prendre une douche et je suis à toi...

ACTE 2

Nous sommes chez Madame de Pénal.

Sur la table : un chandelier, une assiette, un pain et une bible.

Bruno (habillé en soutane) et Sophie entrent.

Sophie : Bruno, avant que Marion apporte ta soupe, tu penses bien à faire un curé « soucieux » ?

Bruno : Ouais, j'y pense. Dis, tu es sûr que le public va bien comprendre que la scène de la soupe se passe chez le curé ?

Sophie : Oui, on va pointer les projecteurs sur la table et les chaises. Le public ne verra pas le reste du décor. C'est bien noté, qu'il faut créer une ambiance « austère et sombre ».

Bruno : Et la bible est là pour justifier qu'on est chez le curé, c'est ça ?

Sophie : Oui, mais pas seulement, il y a aussi des symboles liturgiques.

Bruno : Ah bon ?

Sophie : Le pain est le symbole de la vie, le chandelier c'est la lumière divine, et la bible, bah c'est la bible, quoi... Quand je te dis que Dauphé était un vrai génie...

Bruno : Ouais c'est sûr.

Sophie : À la fin de cette scène, Cécile se lève, on éclaire tout le décor et hop ! On se retrouve chez elle, dans son salon !

Bruno : Juste au moment de la déclaration d'amour, un mois plus tôt. C'est bien pensé tout ça.

Sophie : Bon, on y va ?

Bruno : O.K, quand tu veux, je suis prêt.

Sophie : *(fort)* MARION, C'EST À TOI !

Sophie se place sur un côté pour observer la scène.

Marion, en costume de bonne, entre en silence et pose la soupière sur la table.

Elle verse deux louches de soupe dans l'assiette.

Bruno : Merci Marie.

Marion *(très heureuse de dire son texte)* : Voici votre bonne soupe bien chaude, mon père. J'ai mis du bon poireau, des navets et des patates, vous allez adorer ! Je vous souhaite un excellent appétit, monsieur l'abbé !

*Bruno semble un peu surpris par cette nouvelle interprétation.
Il avale deux cuillerées de soupe en faisant une petite grimace.*

Marion : Et mangez tant que c'est chaud !

Marion sort avec la soupière.

La porte s'ouvre.

Cécile, toujours en costume, entre en tremblant, son visage exprime la douleur (elle ne joue pas la comédie car elle souffre)

Cécile : C'est terrible... terrible...

Bruno : Asseyez-vous Madame de Pénal... Votre mari m'a déjà parlé de ce qui vous amène...

Cécile : *(elle s'énerve)* Quand est-ce que tu l'as vue, hein ?! Dis-moi la vérité !

Cécile s'assoit.

Bruno : Hier soir, juste après l'Angélus, il est venu me voir.

Cécile : Et... Que, que... que.... Oh c'est horrible !

Bruno : La vérité mon enfant... La triste vérité...

Cécile s'écroule en pleurant réellement.

Bruno : Là, je crois que tu t'es plantée plusieurs fois...

Cécile pleure toujours.

Sophie : Cécile, tu as mis de l'oignon ? C'est vachement efficace, dis donc !

Cécile : Tu sais où tu peux te le coller ton oignon ! Foutez-moi la paix !

En pleurant elle quitte la scène.

Sophie : Bah... qu'est-ce qui lui prend ?

Bruno : Je sais pas... J'ai l'impression qu'elle s'identifie trop au personnage... En tout cas, rien à dire sur sa façon de pleurer ! Moi, là, je dis bravo !

Sophie : Non, il y a quelque chose qui ne va pas, c'est la cata. Il faut que je lui parle, tu viens ?

Hortense entre.

Elle porte un costume de bonne de la fin du 19ème siècle.

Elle a naturellement un air guindé (langage, ton, attitude).

Hortense : Cécile aurait-elle un problème ? Je viens de la croiser, elle pleure et répète inlassablement : « mon couple est brisé, mon couple est brisé »... Que se passe-t-il ?

Bruno : Tu vois ! Elle est à fond dans son rôle ! C'est à ça qu'on reconnaît les grandes actrices !

Bruno et Sophie sortent.

Cindy entre. Elle tient un seau vide.

Cindy : Tiens ? Vous êtes qui vous ?

Hortense : Hortense... ou Rose si vous préférez..

Cindy : Bah... (*réfléchit*) C'est compliqué, j'ai pas vraiment de préférence... Et vous ? Vous préférez que je vous appelle Rose ?

Hortense : Cela n'a pas d'importance... Je m'appelle Rose dans la pièce. Et vous ?

Cindy : Dans la pièce je m'appelle encore Cindy, ça change pas.

Hortense : Vous jouez dans la pièce ? Aurait-ils ajouté un nouveau rôle ?

Cindy : Non, moi je remplace Fredo. Il a la gastro.

Hortense : Ah flûte, le pauvre, c'est très déplaisant.

Cindy : Du coup, comme c'est mon cousin et comme je connais bien tout ce qu'est technique et bricolage, j'le remplace. Et vous ?

Hortense : La technique je ne maîtrise pas vraiment, je ne bricole jamais. Je suis comédienne. Et vous ?

Cindy : Moi, je suis une bonne bricoleuse. Je fais un peu de maçonnerie, un peu de menuiserie, un peu de carrelage, un peu de tapisserie, un peu de mécanique. Tenez, là, je viens juste de faire la vidange de ma Clio.

Hortense : Clio était la fille de Zeus. Je le sais car j'ai joué dans une pièce qui s'appelait « Clio ».

Cindy : Moi, Clio c'est ma bagnole.

Hortense : Je jouais le rôle d'une domestique.

Cindy : Ah ? Et là, dans cette pièce qui parle d'une poule, vous allez jouer quoi ?

Hortense : Je joue également le rôle d'une domestique, c'est ma spécialité.

Cindy : Et vous vous appelez Rose dans la pièce ?

Hortense : Effectivement, je suis Rose, la domestique de madame de Pénal.

Cindy : Et faut faire quoi pour être sa domestique ?

Hortense : Je cire ses chaussures, je lui donne son chapeau, je lui apporte du vin, et surtout j'ouvre les portes.

Cindy : Ça vous plaît ?

Hortense : Ouvrir les portes, oui j'aime beaucoup, c'est grisant. Mais il ne faut surtout pas se tromper !

Cindy : Ah ?

Hortense : Dans cette pièce il y a deux portes ! Il faut savoir ouvrir la bonne !

Cindy : Moi j'pourrais pas être actrice comme vous, c'est beaucoup trop compliqué, et puis j'suis pas douée pour faire l'actrice.

Hortense : Détrompez-vous, le talent ne suffit pas, je répète beaucoup, c'est énormément de travail, et vous ?

Cindy : Moi je répète pas tellement... Mon truc c'est d'improviser.

Hortense : Chapeau bas madame ! Le théâtre d'improvisation c'est très compliqué. Personnellement, je n'y arrive pas.

Cindy : Moi j'y arrive. Mais pas dans le théâtre, dans le bricolage. Et vous ?

Hortense : Non, je suis une piètre bricoleuse. Je suis comédienne. Et vous ?

Cindy : Non, moi je suis Cindy, je remplace Fredo qu'a la gastro. Et vous ?

Hortense : Non, je suis en excellente santé. Eh bien c'était un réel plaisir de faire votre connaissance Cindy !

Cindy : Merci et à bientôt Hortense... ou Rose si vous préférez.

Hortense : Dites-moi, quelle est l'utilité de ce seau ?

Cindy : C'est pour mettre de l'eau. Vous voulez que je vous montre comment il faut faire avec le robinet ?

Hortense : Avec grand plaisir, je vous suis.

Cindy et Hortense sortent.

Jean et Sophie entrent.

Jean ne boite plus. Il porte son costume de la fin du 19ème siècle : costume sombre, chemise, gilet, pantalon à taille haute, chapeau haut de forme, etc.

Jean : Elle vient pas Cécile ?

Sophie : Si, elle arrive... Elle m'inquiète. Elle ne veut pas me dire ce qui ne va pas, mais je vois bien qu'elle a un problème.

Jean : Ça doit être le stress, on joue demain à NOM DE LA COMMUNE.

Cécile entre. Le maquillage noir autour de ses yeux a coulé à cause des larmes. Elle tient un mouchoir et les essuie.

Sophie : Ah Cécile ! C'est bon ? On commence tout de suite ? Vous êtes prêts les enfants ?

Jean : Oui impeccable, allez c'est parti pour la déclaration d'amour !

Sophie se met sur le côté pour les observer.

Jean : Madame, si vous permettez, vos yeux sont si... Sont si... Merde, je sais plus...

Sophie : Vos yeux sont si beaux...

Jean : Ah oui... Madame, si vous permettez, vos yeux sont si beaux.

Cécile (déprimée) : Oh, Monsieur de Prédur, vous exagérez allons...

Jean : Croyez-moi, je n'ai jamais rencontré une si petite personne.

Sophie : Une si belle personne ! Pas une si petite ! C'est n'importe quoi là !

Jean : Ah oui pardon... Je n'ai jamais rencontré une si belle personne.

Cécile (déprimée) : Allons Monsieur, vous me flattez... mes joues vont rosir.

Jean : Quand je lève les yeux vers... vers... vers quoi déjà ?

Sophie : Vers votre visage si charmant. Ça ne va pas Jean ? Tu ne sais plus ton texte ?

Jean : Quand je lève mes pieds vers votre nez si charmant, je... je sais plus.

Sophie : Je tremble ! Et arrête de dire des conneries !

Jean : Je tremble ! Et arrête de dire des conneries !

Cécile (déprimée) : Vous tremblez ? Avez-vous de la fièvre Monsieur de Prédur ?

Jean : Oui car je suis malade ! J'ai bon là, hein ?

Sophie : Mais pas du tout !! Mais c'est la cata, Jean !

Jean : Désolé, je n'y arrive pas !

Cécile (*en colère*) : Mois non plus ! C'est dégueulasse de faire la cour à une femme qui est mariée ! C'est dégueulasse ! Vous êtes tous les mêmes ! Tous des salauds !

Cécile sort rapidement en pleurant.

Sophie : Cécile ? Mais... mais qu'est-ce qui lui prend encore ?

Jean : Sophie, ne m'en veux pas mais... J'ai l'impression que j'oublie tout. Et en plus, il se passe des trucs bizarres dans ma tête...

Sophie : Des trucs bizarres ?

Jean : Par moment, ça fait comme un brouillard et je vois une petite lumière rose qui clignote et juste après je vois Pluto.

Sophie (*rapidement*) : Plutôt quoi ? Plutôt mal ? Tu vois plutôt mal, c'est ça ?

Jean : Non, Pluto c'était mon chien, il est mort il y a cinq ou six ans.

Sophie : Et... Et tu le vois ?!

Jean : Oui après le brouillard et la petite lumière rose, d'un coup, il apparaît... Mais t'inquiète pas, c'est rien

Sophie : Mais Jean ce n'est pas normal !!!

Jean : Je sais... Surtout qu'il fait beau aujourd'hui et qu'il n'y a pas de brouillard...

Sophie : Je... C'est certainement à cause de ton accident de trottinette !

Jean : Quelle trottinette ?

Sophie : Tu sais ce qu'on va faire ? Tu vas aller te reposer dans ta loge et j'appelle tout de suite Personne.

Jean : Ah ?... Tu ne préfères pas appeler quelqu'un ?

Sophie : Mais si !... J'appelle Personne.

Jean : C'est bien ce que j'avais compris. Dis, tu es sûre que tu vas bien ? Tu veux pas appeler un médecin ?

Sophie : C'est ce que je te dis : j'appelle Personne !...

Jean ne comprend pas.

Sophie : Christian Personne, est un ami d'enfance, il est médecin. File t'allonger dans ta loge, tu as besoin de te reposer.

Soudain, Jean ouvre grand les yeux et regarde vers le plafond.

Jean : Oohhhh ! Pluto ! Il est là !... Gentil, le chien, gentil ! Dis, t'as pas changé depuis tout ce temps ! Allez, donne ta patte... Voilà, t'es mignon, allez viens, viens avec moi. Elle est où la baballe ? Elle est où ? Et le susucre ? Il est pour qui, hein ?

Jean sort en jouant avec son chien imaginaire.

Sophie : C'est pas vrai ! C'est pas possible ! On joue demain à NOM DE LA COMMUNE ! C'est la cata ! La grosse cata !

Sophie sort.

Cindy et Hortense entrent par une autre porte.

Cindy tient son seau qui est rempli d'eau.

Hortense : Faites attention de ne pas faire tomber l'eau de ce seau.

Cindy : Y'a pas de problème... C'est vachement pratique un seau. Surtout quand il est pas vide.

Hortense : Comment ça ?

Cindy : Quand il est vide le seau, c'est qu'il est pas plein. Mais quand il est plein d'eau c'est plus pratique.

Hortense : Et à quoi va-t-elle vous servir cette eau ?

Cindy : Mais à tout ! Par exemple si y'a un début d'incendie, hop ! je jette l'eau sur les flammes et elles obéissent : elles s'arrêtent toutes seules !

Hortense : Ah, oui effectivement dans ce cas précis, l'eau est fort utile.

Cindy : Et si y'a un truc à nettoyer, hop ! j'ai de l'eau avec moi ! Je mets une éponge dans l'eau et elle gonfle toute seule et après, moi je frotte !

Hortense : Effectivement, l'eau est indispensable à la vie. Je dirais même, l'eau est source de vie !

Cindy : Ouais, et si y'a un acteur qu'a soif, qu'est-ce que je fais ?!

Hortense : Vous étanchez sa soif, grâce à l'eau de votre seau !

Cindy : Et si j'ai trop chaud, qu'est-ce que je fais ?! Hein ?

Hortense : Vous vous mettez quelques gouttes d'eau sur le visage pour vous rafraîchir !

Cindy : Voilà ! Et si dans le public, y'en a un qui s'endort ?

Hortense : Vous lui jetez promptement le seau au visage !

Cindy : Voilà ! Mais là, attention ! Je jette que l'eau car le seau faut le garder, c'est vachement pratique un seau. Ce qui compte, c'est de savoir improviser avec.

Hortense : C'est certain... Bon, ils ne sont pas arrivés ? On doit répéter la scène de l'armoire.

Cindy : La scène de l'armoire ? Ça parle de quoi ?

Hortense : D'une l'armoire...

Cindy : Ah ouais ?

Hortense : En fait, c'est dans cette scène que l'amant de madame de Pénal se cache dans l'armoire.

Cindy : Ça a l'air rigolo... Et vous aussi vous vous cachez dans l'armoire ?

Hortense : Moi ? Allons ! Je suis la domestique ! Pas de ça chez moi ! Allons !

Cindy : Ah ouais, j'suis conne. Vous faites quoi alors dans la scène de l'armoire ?

Hortense : Je cire les chaussures de madame de Pénal, je lui donne son chapeau et j'ouvre les portes. C'est le moment où je suis le plus sur scène. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Mais je ne suis pas inquiète, je connais parfaitement mon rôle.

Marion (habillée en jean et en pull) et Sophie entrent.

Sophie : Cindy, vous pensez à ce que je vous ai dit concernant les objets à réparer ?

Cindy : Je pense qu'à ça, y'a pas de problème ! Allez, je vous laisse vous amuser.

Cindy sort avec son seau.

Hortense : Il paraît qu'elle est excellente pour improviser.

Sophie : Moi, elle m'inquiète !

Marion : Mais non Sophie, mais non. Arrête donc de te stresser tout le temps. Alors, on commence la répétition de la scène de l'armoire ? Tu es prête Hortense ?

Hortense : Ce n'est plus Cécile qui joue avec moi ?

Sophie : Non, elle ne veut plus jouer... c'est la cata...

Marion : (*ravie*) Du coup, c'est moi qui la remplace !

Hortense : Tu vas remplacer Cécile ?!

Sophie : Si Cécile est toujours dans l'incapacité de jouer demain à NOM DE LA COMMUNE, alors, oui, ce sera Marion qui prendra sa place... Elle sera maquillée, portera une perruque et... (*très inquiète*) Alors, soit ça passera, soit ce sera la cata... Franchement et si on annulait tout maintenant ?

Marion : Mais non ! On va y arriver Sophie !

Sophie : Et tu as vu l'état de Jean !!

Hortense : Jean aurait-t-il un problème ?

Sophie : Un gros problème ! Il est devenu complètement maboule !

Hortense : Maboule ? Que veux-tu dire ?

Sophie (*rapidement*) : Givré, jobard, taré, barjo, barré, maboule quoi !

Marion : T'inquiète, le médecin lui a fait une piqûre et il a dit qu'il sera bientôt sur pied. (*enthousiaste*) Allez on commence ! Hortense, dès le début de la scène, tu cires les chaussures de Madame De Pénal et en même temps tu dis ton texte.

Sophie : Tu le connais bien maintenant ? C'est bon ?

Hortense : Oui, je l'ai parfaitement étudié, je le connais par cœur.

Marion : O.K, tant mieux, alors c'est à toi, vas-y.

Hortense : Madame n'est pas raisonnable... Si monsieur l'apprenait... Elle ne se rend pas compte que Monsieur de Prédur est un vulgaire... un vulgaire... ? Je crains d'avoir oublié ce mot...

Marion : Un vulgaire coureur de jupon...

Hortense : « coureur », c'est ça... J'ignore pour quelle raison mais j'oublie souvent ce mot...

Sophie : Utilise une méthode mnémotechnique et tu t'en souviendras !

Hortense : Comment ça ?

Marion : Coureur, ça te fait penser à quoi ?

Hortense : À quelqu'un qui court...Tenez, cela me fait penser à un sportif : un sprinter de 100 mètres.

Marion : Eh bien voilà ! Tu penses à un sprinter, Carl Lewis, Usain Bolt, qui tu veux et hop ! Le mot « coureur » te reviendra à l'esprit.

Hortense : C'est très astucieux...

Sophie : Allez reprends, on t'écoute.

Hortense : Madame n'est pas raisonnable... Si monsieur l'apprenait... Elle ne se rend pas compte que Monsieur de Prédur est un vulgaire « coureur » de jupons...
Si elle continue elle finira par avoir des ennuis, je le... Zut, j'ai oublié.

Sophie : Méthode mnémotechnique ! Je le sens ! Sentir ! Je sais pas, pense à un chien qui sent, qui renifle !

Hortense : Ah oui, un chien, ce n'est pas bête. Je reprends :
Si elle continue elle finira par avoir des ennuis, je le « sens ».
Voilà ces chaussures sont désormais con... con, quoi ?

Sophie : Convenables ! De toute façon, je ne sais pas pourquoi on continue, tout est foutu !
Je ferais mieux de téléphoner tout de suite au maire de NOM DE LA COMMUNE pour lui dire qu'on annule tout !

Marion : Arrête Sophie ! Ce n'est pas parce que Cécile fait la gueule et que Jean est devenu complètement cinglé qu'on doit tout abandonner !

Sophie : A quoi bon ???...

Marion : Allez on continue ! Alors, ensuite Madame de Pénal entre. Elle est énervée car elle attend son amant.

Marion va lire toutes les répliques en essayant de bien jouer.

Marion : Rose, avez-vous terminé de cirer mes chaussures ?

Hortense : Bien sûr, madame, les voici.

Marion : C'est du très bon travail, merci Rose.
Super. Ensuite je mets mes chaussures, je vais m'asseoir devant la coiffeuse, là, je me fais belle pour plaire à mon amant en me passant de la poudre sur le visage.
Y'a pas de miroir c'est normal ?

Sophie : (*fort*) Cindy ! VOUS POUVEZ VENIR ?
Elle va le fixer, c'est prévu.

Marion : Hortense, qu'est-ce que tu dis après ?

Hortense : Est-ce que madame a encore besoin de moi ?

Marion : Oui, vous m'aidez à positionner mon chapeau. Monsieur de Prédur ne va pas tarder, il faut que je sois présentable. Et ensuite vous apporterez ces oranges dans la cuisine, elles n'ont rien à faire ici.

Hortense : Madame est toujours... présentable... Si j'osais, je dirais même que madame est ravissante.

Marion : Merci Rose, c'est gentil. Donnez-moi mon chapeau.

Sophie : (à Hortense) Alors là, tu prends le chapeau qui sera accroché au portemanteau et tu...

Hortense : Je dis : Bien sûr madame...

Cindy entre.

Cindy : C'est vous qui m'avez appelée ?

Sophie : Oui Cindy, écoutez-moi bien, c'est très important.

Cindy : Ouais, pas de problème...

Sophie : Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il faut coller le miroir sur la coiffeuse.

Cindy : Ça je sais, j'ai bien pigé.

Sophie : Et il faut fixer le pied du sofa qui ne tient plus très bien.

Cindy : Ça aussi je sais.

Sophie : Vous y penserez ?

Cindy : Bah ouais, en plus j'ai tout noté sur un papier pour pas oublier. C'est mon secret à moi ça. Faut tout noter sur un papier et après faut tout faire ce qu'est noté sur le papier. C'est un secret faut pas le dire.

Sophie : Bon... Et pour les sons enregistrés sur le magnétophone, vous êtes opérationnelle ?

Cindy : J'suis quoi ?

Sophie : Opé... Vous avez bien compris comment il fonctionne le magnétophone pour faire les bruitages ?

Cindy : Bah ouais, j'suis pas conne quand même. Un gamin de cinq ans y arriverait.

Sophie : Et vous penserez aussi au pichet de vin ?

Cindy : Bah ouais, le pichet, c'est noté aussi.

Sophie : Vous vérifierez aussi l'ouverture du tiroir et de l'armoire ?

Cindy : C'est noté aussi sur mon papier. Y'a pas de problème, j'vous dis.

Sophie : O.K, eh bien c'est parfait. Merci Cindy

Cindy : Y'a pas de quoi... Bon, j'vous laisse jouer, j'ai du boulot moi.

Cindy sort.

Sophie : Bon, on en était où ? Ah oui Hortense, dès que tu auras dit « Bien sûr madame », Cindy actionnera le magnéto et on entendra le carillon.

Hortense : Oui, et à ce moment précis, je dis : « Ah la sonnette ! »

Sophie : Non ! Tu dis : « Ah le carillon ! »...

Hortense : Oui mais le mot carillon, je ne m'en rappelle pas aisément...

Sophie : Méthode mnémotechnique Hortense...

Carillon. « Car » comme un bus. Tu penses à un bus et hop ! Le mot « car » te viendra à l'esprit.
Car : carillon.

Hortense : Tu es vraiment brillante pour les méthodes mnémo..

Sophie : Mnémotechnique... Marion, franchement, on ferait mieux de tout arrêter.

Marion : Pas question, on continue !
« Énergée et réjouie », je dis : Ciel ! c'est lui !

Hortense : Dois-je aller l'ouvrir madame ?

Marion : Pas l'ouvrir ! Dois-je aller ouvrir ! Hortense fais un effort s'il te plaît !

Hortense : Dois-je aller ouvrir madame ?

Marion : Évidemment Rose, allez ouvrir !

Sophie : (*à Hortense*) Tu iras ouvrir la porte du fond à droite. A droite, côté cour, (*d'un geste, elle l'indique*)
tu t'en rappelleras ?

Hortense : Bien sûr, la porte à droite.

Sophie : Et tu dis à Jean qui entre :

Hortense : Bonjour Monsieur de tré... (*hésite*) Prédur

Marion : Monsieur de Prédur, entrez, je vous en prie !
Rose, voulez-vous nous laisser s'il vous plaît ?

Hortense : Comme il vous plaira, Madame...

Sophie : Là, tu prends le plateau avec les oranges et tu sors en disant ta réplique. Tu n'oublies pas de faire un sourire malicieux.

Hortense : Le sourire malicieux, je le maîtrise parfaitement...

Sophie : Montre, pour voir.

Hortense fait très maladroitement un sourire malicieux

Sophie : ... Il va falloir le travailler ce sourire...

Marion : Moi perso, il me fait carrément flipper.

Hortense : Vraiment ?

Marion : Bah oui, regarde, fais un sourire comme ça :

Marion lui montre, mais le résultat n'est pas bon non plus.

Sophie : Hortense, ce que je te propose, c'est de t'entraîner encore pas mal ? OK ?

Hortense refait un sourire « malicieux » qui est encore très mauvais.

Sophie : C'est ce que je dis, il va falloir bosser dur...

Hortense : Je vous souhaite une bonne soirée... (*sourire malicieux forcé et très nul*) Et c'est à cet instant précis que je sors par cette porte.

Hortense sort.

Sophie : Voilà... Eh bien on va droit dans le mur ! C'est la cata ! Tu as le numéro du maire de NOM DE LA COMMUNE ?

Marion : Mais arrête ! Je suis sûre que tout va bien se passer !

Sophie : Mais enfin ! regarde la réalité en face ! Jean est devenu complètement taré ! Cindy est une incapable ! Hortense ne connaît pas son texte et Cécile ne veut plus jouer !

Marion : Je te dis que tout va s'arranger ! Je vais remplacer Cécile et on jouera demain, je te le promets !

Allez, montre-moi tes notes

Marion lit les notes.

Bon ensuite, une fois que Rose est sortie, Monsieur de Prédur fait des compliments à Madame de Pénal. Il lui offre un collier de perle. Il l'aide à l'enfiler. Après ils parlent de poésie et elle lui offre un cadeau... Ah, ils savaient draguer à l'époque...

Sophie : Elle lui offre le petit encrier qui appartenait à son père.

Marion : Attends, je vérifie un truc.

Marion ouvre le tiroir de la coiffeuse et jette un œil dedans.

C'est bon il est là, à sa place.

Sophie : (*Sophie lit les notes*) Après, Fernand de Prédur lui lit son poème. Là ce ne sera pas compliqué pour Jean, il aura juste besoin de lire son papier... s'il en est capable...

Marion : J'aime bien ce poème, je peux le lire ?

Sophie : Pourquoi ?

Marion : Je l'aime bien, il est beau, c'est tout.

Sophie : Il est beau ? Je te rappelle juste que Dauphé a volontairement fait un très mauvais poème qui est sensé avoir été écrit par Fernand de Prédur.

Marion : Et alors ? Il est quand même sympa son poème.

Sophie : Mais pas du tout ! Dauphé cherche à créer un effet comique ! Fernand de Prédur n'est pas un poète, c'est juste un vantard, un vaniteux et surtout un imbécile, ne l'oublie pas !

Marion : Je m'en fous, moi, j'aime bien son poème...

Marion lit son texte en jouant les deux rôles (elle se déplace légèrement à chaque fois qu'elle change de personnage)

« Léontine », ça c'est le titre.

(M. Prédur) Léontine, vous êtes un flocon de neige en été,

(Mme de Pénal) Oh que c'est beau, Fernand !

(M. Prédur) un oiseau rare sur la branche du pommier,

(Mme de Pénal) C'est magnifique...

(M. Prédur) Léontine, vous êtes ma lumière,

(Mme de Pénal) C'est splendide...

(M. Prédur) Vous entendez mes prières,
Léontine, vous détestez la guerre,

(Mme de Pénal) Comment le savez-vous ? Vous êtes formidable.

(M. Prédur) Vous préférez l'amour,
Léontine, je suis là, pour vous.

Moi, Fernand de Prédur !

(Mme de Pénal) Fernand, aimez-moi toute la nuit !

Sophie : Bon...

(lit ses notes)

Après, les deux amoureux s'allongent sur le sofa. Monsieur de Prédur enlève sa chemise.

Marion : Et juste après, ils entendent un âne qui braie dans la cour. C'est le curé qui arrive : il se déplace tout le temps avec sa petite calèche traînée par son âne.

Sophie : Oui, le public l'apprendra dans l'acte 2. Alors après, Madame de Pénal dit à son amant de se cacher dans l'armoire. Attends...

Sophie ouvre la porte de l'armoire.

C'est bon, dans l'armoire Jean se met en caleçon. Il a largement la place.

Sophie ferme la porte de l'armoire.

Marion : Et après, elle tire sur ce cordon pour appeler Rose, elle entre et ouvre la porte à l'abbé. C'est pas compliqué.

Sophie : Ensuite le curé et Madame de Pénal boivent un verre de vin. Le curé veut savoir si elle a toujours une relation avec son amant, elle nie et après on entend les casseroles qui tombent dans l'armoire.

Marion : Et là, Fernand de Prédur sort en caleçon.

Sophie : *(Sophie doute)* Sincèrement, Marion, tu trouves ça drôle toi, le type en caleçon qui sort de l'armoire ?

Marion : Mais oui ! On est en plein dans le vaudeville ! C'est toi qui n'arrête pas de nous dire que Dauphé est un génie et que ses pièces sont réglées comme une partition musicale ! « Avez-vous embrassé le coq ? » est peut être la meilleure de ses pièces et...

Sophie : Justement ! Faut voir la vérité : on n'a pas le niveau ! On va se ridiculiser ! Ah il vont bien se foutre de nous à NOM DE LA COMMUNE !!!

Marion : Sophie, Dauphé était peut-être un génie, mais toi aussi tu es une excellente metteuse en scène. Tu vas y arriver, je le sais, je le sens. J'ai vraiment confiance en toi et en nous tous. Ils vont rire à NOM DE LA COMMUNE, ils vont rire, je te le promets.

Sophie : C'est gentil Marion... J'ai besoin de faire le point... À plus tard.

Sophie, déprimée sort. Elle croise Bruno qui entre.

Bruno : Elle en fait une tête, qu'est-ce qu'elle a ?

Marion : Elle pense qu'on ne va jamais y arriver... A vrai dire, elle m'inquiète un peu...

Bruno : Moi, c'est Cécile qui m'inquiète. Elle chiale tout le temps en répétant : « Tous des salauds, tous des salauds. Allez tous vous faire foutre avec votre pièce minable ! » mais qu'est-ce qui lui arrive ? Tu le sais, toi ?

Marion : Tu n'as pas encore compris ?

Bruno : Mais non ! Je ne comprends absolument rien !

Marion : Elle m'a tout raconté et franchement, tu devrais avoir honte ! Elle a raison : tu es un beau salaud toi aussi ! Tous les mêmes !

Bruno : Hein ?... Mais ça va pas non ?!

Marion : Elle a tout entendu quand tu étais au téléphone avec ta maîtresse !

Bruno : Ma Maîtresse ? Mais quelle maîtresse ?!

Marion : Pourquoi ? Tu en as plusieurs ?! Tous les mêmes !

Bruno : Mais je n'ai jamais eu ma maîtresse au téléphone ! Je n'ai pas de maîtresse !

Marion : Espèce de menteur ! Elle sait que tu la rejoins ce soir après les répétitions ! Elle a tout entendu je te dis ! La douche, les lanières et la graisse ! Salaud !

Bruno : La graisse ?... Mais... (*il comprend*) Je... Mais c'est pas ma maîtresse ! C'est Eric !

Marion : De mieux en mieux !

Bruno : C'est un copain ! Je vais le voir ce soir !

Marion : Tu fais ce que tu veux avec ton copain, ça ne me regarde pas ! Tous les mêmes !

Bruno : Je vais l'aider ce soir ! Il a besoin d'un coup de main pour déplacer son poêle à bois ! Écoute Marion, je te jure que c'est un malentendu ! Il y a méprise ! Je vais aller tout expliquer à Cécile !

Marion : (*septique*) Mouais... Attends... Tu ne voudrais pas attendre quelques jours avant de lui parler ?

Bruno : Hein ? Et pourquoi ?

Marion : Si tu lui expliques tout, elle va accepter de jouer la pièce...

Bruno : Ouais bien sûr, c'est formidable, non ?

Marion : Je devais la remplacer... Tu ne veux pas attendre un peu ? Tu lui diras tout ça après notre représentation à NOM DE LA COMMUNE, d'accord ?

Bruno : Hein ? Mais non ! Pas question ! T'es complètement folle Marion !

Bruno sort.

*Marion se croit seule. Elle n'a pas vu Cindy qui vient d'entrer. Elle tient son seau.
De manière théâtrale Marion se met à genoux et tend les bras vers le haut.*

Marion : Aaaaaah ! Les dieux du théâtre sont contre moi ! Quand-est ce que j'aurai enfin un grand rôle ?!

Cindy : À la Saint Glinglin !

Marion : Ah !!!

Cindy : Elle a l'aire rigolote tout compte fait votre pièce. C'est la poule qui dit ça ? « Les dieux du théâtre sont contre moi ! » ?

Marion : Qu'est-ce que ça peut vous faire d'abord ? Vous pouvez pas comprendre ! Laissez-moi !

Marion sort rapidement.

Cindy : Ils sont quand même bizarres les acteurs de théâtre... Franchement, moi, j'aime mieux la technique...

En sortant :

J'aime bien : la maçonnerie, la menuiserie, le carrelage, la tapisserie, et la vidange de ma Clio...

Aucune discussion lors de cette scène qui dure environ une à deux minutes.

Bruno et Cécile s'expriment de manière très « théâtrale » uniquement par des gestes, des mimiques et des attitudes (pantomimes).

Bruno et Cécile (toujours en costumes) entrent.

Cécile est très énervée.

On entend le bruit de l'orage.

Bruno explique que le coup de téléphone était destiné à son ami : il doit aller déplacer un poêle à bois.

Il n'a jamais eu de maîtresse, il est fidèle.

Il le jure en mettant un genou à terre et en joignant les mains vers elle pour la supplier de le croire.

Il met ensuite sa main droite sur son cœur pour exprimer son amour.

Cécile comprend, elle lui sourit.

On entend le chant des oiseaux.

Ils s'enlacent.

On entend de plus en plus fort, le chant des oiseaux.

Cindy entre, elle tient son seau.

Cindy : Alors les tourtereaux ? Vous jouez quelle scène là ?

On entend un coup de fusil et le bruit des oiseaux en fuite.

Cécile : Qu'est-ce que ça peut vous faire d'abord ? Vous pouvez pas comprendre ! Laissez-nous !

Cindy : Ouais, ils sont super bizarres les acteurs de théâtre...

On entend un coq chanter.

ACTE 3

Cachés par le rideau, on aperçoit les comédiens.

Décor inchangé : nous sommes chez madame de Pénal.

Tous les acteurs portent leur costume pour la représentation qui va débiter dans quelques instants.

Bruno : Ils sont arrivés ?

Marion : Oui, il y a plein de monde dans la salle ! Oh la vache, j'ai mal au bide...

Cécile : Arrête ! tu vas me refiler ton stress !

Marion : Bruno, t'as pas le trac toi ?

Bruno : Moi ? Non, pas du tout, je suis très calme...

Cécile : Alors pourquoi tu vas aux toilettes toutes les deux minutes ?

Bruno : Oh ça va ! Et elle est où Sophie ?

Marion : Elle est dans sa loge, elle veut voir personne.

Cécile : Elle veut voir le toubib ?! Elle est malade ?!

Marion : Non, elle veut voir personne, elle veut rester seule. Elle arrête pas de dire qu'on aurait dû tout annuler...

Jean : C'est bizarre... Je connais plus mon texte.

Cécile : Jean ! Tu redeviens débile ?!!

Jean : Mais non ! J'ai eu ma piqûre. T'inquiète pas, c'est rien, c'est le trac, j'ai juste l'impression d'avoir oublié mon texte.

Hortense : Moi ça va, je le connais sur le bout des doigts.

Jean : Oui mais toi, franchement, c'est pas trop compliqué...

Hortense : Comment ça, ce n'est pas compliqué ?! Et si par mégarde, je me trompe de porte ?

Bruno : Tu préfères prendre mon rôle peut-être ?!

Hortense : Non, sans façon... D'ailleurs, excuse-moi de te dire ça, mais je ne te trouve pas très crédible avec ta soutane...

Bruno : Mais je vais te la faire bouffer ma soutane si tu continues !

Cécile : Mais vous allez arrêtez ! C'est pas le moment de s'engueuler ! on monte sur scène dans quelques minutes !

Marion : Oh j'ai trop mal au ventre !

Jean : Respire ! Allez respire ! Une, deux, une deux, fais comme moi.

Cécile : Arrêtez ! Vous me foutez le trac !

Bruno : Et elle est où Cindy ! C'est pas vrai ! Elle est pas là ?! Mais elle est où cet abruti ?!!

Jean : Elle prépare ta soupe, gueule pas !

Marion : Parlez pas de bouffe, j'ai trop mal au bide, j'veus dit !

Cécile : Hé ! Tu vas où Bruno ?!

Bruno : Aux toilettes !

Marion : Trop tard ! C'est à toi de commencer !

On entend les coups rapides et ensuite quatre coups (au lieu des trois prévus)

Le rideau s'ouvre.

Si possible, éclairage sur la table et les deux chaises.

Bruno est à table. Il semble soucieux.

Sur la table, un chandelier éclaire une assiette, un pain et une bible.

On entend fort la sonnette de fin de cuisson d'un micro-ondes.

Bruno surpris et gêné, jette un regard rapide vers le public.

Marion entre en souriant. Elle pose la soupière sur la table.

Elle verse deux louches de soupe dans l'assiette.

Bruno : Merci Marie.

Marion : (*très heureuse de dire son texte*) : Voici votre bonne soupe bien chaude, mon père. J'ai mis du bon poireau, des navets et des patates, vous allez adorer ! Je vous souhaite un excellent appétit, monsieur l'abbé !

Et mangez tant que c'est chaud !...

Elle hésite et ajoute :

C'est bon pour la santé la soupe ! Et en plus ça fait grandir ! Si vous en voulez d'autre, faut pas hésiter !

Bruno surpris et gêné, jette encore un regard rapide vers le public.

Bruno : Merci Marie...

Marion sort en emportant la soupière.

Bruno avale sa première cuillerée de soupe et on voit que ça ne va pas.

Bruno : C'est brûlant ! Ah la vache !

Il crache dans son assiette.

Il tousse, on l'entend marmonner .

Bruno : C'est infecte...

L'autre porte s'ouvre. Cécile entre en tremblant.

Cécile : Mon père... C'est terrible...

Bruno : Asseyez-vous Madame de Pénal... Votre mari m'a déjà parlé de ce qui vous amène...

Cécile : Vous avez-vu mon mari ? Quand ça ?

Cécile s'assoit.

Bruno : Hier soir, juste après l'Angélus, il est venu me voir.

Cécile : Et... Que vous a-t-il dit ?

Bruno : La vérité mon enfant... La triste vérité...

Cécile : Oh mon Dieu ! Je suis perdue...

Elle cache son visage et respire fortement l'odeur de la manche de sa robe : elle fait une grimace (on comprend que cela sent très mauvais).

Cécile :(marmonne) Pouaaaah, c'est de l'ail...

Elle pleure de manière très théâtrale.

Ensuite elle se lève.

Cécile : Monsieur de Prédur était si charmant... Je n'oublierai jamais le jour où il m'a fait la cour, c'était il y a un mois...

Bruno se met à l'écart mais par mégarde il se tape un genou dans le pied d'une chaise. De douleur, il ne peut s'empêcher de crier :

Bruno : Nom de Dieu !...

Bruno en boitant, sort.

Le salon de madame de Pénal est désormais éclairé.

Jean entre de manière théâtrale.

On voit dans son regard qu'il n'est pas dans son état normal.

Jean : Madame, si vous permettez : vos yeux sont deux...
(Jean montre le chiffre deux avec ses doigts)

Cécile : Oh, Monsieur de Prédur, vous exagérez allons...

Jean : Croyez-moi, je n'ai jamais rencontré une si petite personne.

Cécile : Allons Monsieur, vous me flattez... mes joues vont rosir.

Jean : Quand je lève mes pieds vers votre nez si dégouttant, je tremble.

Cécile : Vous tremblez ? Avez-vous de la fièvre Monsieur de Prédur ?

Jean : Oui, car je souffre d'une diarrhée.

Cécile : Monsieur... Et si mon mari l'apprenait ?

Jean : Peu importe votre canari !... Oh chocolatine, permettez-moi de vous appeler chocolatine, si vous pouviez rire dans mon estomac..

Cécile : Vous parlez si bien aux femmes...

Jean : Chocolatine, je comprends enfin : je suis né pour vous manger !!!

Cécile : Fernand... Vous êtes si délicat...

Soudain, Jean ouvre grand les yeux et regarde vers le plafond.

Jean : Oohhh ! Revoilà Pluto ! Il est gentil mon chien-chien ! Il est beau ! Hein qu'il est beau ?

Cécile : Euh oui très, très beau...

Jean jette une balle imaginaire vers la porte.

Jean : Allez va chercher la baballe ! Va chercher !... *(il s'adresse à son chien imaginaire)* Quoi ? Qu'est-ce que tu dis Pluto ?... Mais, non voyons, je ne suis pas ton père... Je suis ta grand mère.

Jean sort laissant seule Cécile.

Cécile, paniquée regarde le public.

Cécile : Fernand, vous me faites rougir. Je commence à frissonner !

Cécile paniquée sort en courant.

Pendant environ trois seconde personne n'est sur la scène.

On entend des coulisses, Marion dire :

Marion : Bruno, il faut faire quelque chose !

Bruno : C'est trop tard ! C'est foutu !

On voit entrer Marion qui pousse Bruno.

Marion : Euh... L'abbé !... Monsieur le curé !

Bruno : (*très gêné*) Hein, heu, quoi ?

Marion : Monsieur le curé vous me faites rougir ! Je commence à frissonner !

Bruno : Qui ça, moi ?... Allons, mon enfant, allons...

Marion : Fous que nous sommes ! Nous frissonnons ensemble ! Oui, nous nous aimons ! Que nous arrive-t-il monsieur le curé ?

Bruno : Je sais pas, je ne sais plus... La folie sans doute... (*avec ses bras il imite quelqu'un qui nage la brasse*)

Marion : Monsieur le curé, ne faites pas un pas de plus ou vous allez écraser mon cœur que je viens de déposer à l'instant à vos pieds...

Bruno recule de deux grands pas.

Bruno : Voilà, c'est bon là, je ne vais pas l'écraser...

Marion : Oui, je suis amoureuse de vous, je le suis depuis le premier instant où vos magnifiques yeux ont croisé les miens.

Bruno : Oooh Marie, Marie, je vous en prie... Oh Marie si tu savais ! Tout le mal qu'on... Marie ! Marie, nom de Dieu ! Mon cœur bat si fort... Voilà, voilà, ça c'est dit...

Marion : Et le mien brûle tant ! Je vous aime du fond de mon âme. Aimons-nous jusqu'aux cieux !

Bruno : Fernand ! Embrassez-moi ! Euh Marie ! Embrassez-moi !

*Bruno et Marion s'enlacent.
Très gênés, ils regardent le public.
Ils ne savent plus quoi faire.*

Bruno : Voilà, voilà...

Marion : ... Alors, on fait quoi maintenant ?

Bruno : Voilà, voilà...

Marion : Je... Je donne la recette de la soupe ?

Bruno : Hein ? Non !... Voilà, voilà... Bon, on y va ?

Sophie entre. Elle est catastrophée.

Sophie : Mesdames, Messieurs c'est... c'est la cata !... Je... Un événement qu'on ne pouvait pas prévoir vient de se prévoir.

Marion : Vient de se passer...

Sophie : Oui, vient de se passer... Notre acteur, Jean qui joue le rôle de Fernand Prédur a comme qui dirait...

Bruno : Pété les plombs.

Sophie : Voilà, exactement, merci Bruno. Nous sommes désolés mais nous ne pouvons pas assurer la suite de la pièce... Et croyez-moi, on avait tous tellement envie de jouer devant le public de NOM DE LA COMMUNE !

Marion : Et comment !

Sophie : Dans la scène suivante Monsieur de Prédur va chez madame de Pénal pour la...

Bruno : Pour la rencontrer.

Sophie : Alors forcément s'il n'est pas là, la scène ne sera pas très crédible... Je suis sincèrement désolée mais il n'y a pas de solution... C'est la cata, il faut tout annuler... Le spectacle est terminé... Je... Vous pourrez bien sûr, vous faire rembourser, vous vous adresserez au maire de NOM DE LA COMMUNE. C'est la première fois que ça nous arrive, on est vraiment désolés, croyez-moi...

Son portable sonne.

Excusez-moi... Personne ? Oui c'est moi... Tu es sûr ?... Il sera sur pied dans combien de temps ?... Bon, si tu le dis, je te fais confiance... Oui, à tout de suite.
Mesdames, messieurs, on vient de vivre ensemble ce que l'on appelle au théâtre un « rebondissement » !

Marion : Jean peut rejouer ?

Sophie : Oui ! Mesdames, messieurs, j'ai un ami qui est médecin et il vient de faire une piqûre à Jean. Il pourra remonter sur scène dans quelques minutes. Jean a eu un accident de trottinette et depuis il souffrait de troubles, comment dire ?

Bruno : Il devenait complètement cinglé...

Sophie : Voilà, exactement, merci Bruno. Mais il est soigné et tout est arrangé ! Excusez-nous pour ce petit incident.

Les comédiens vont tout de suite se préparer et le spectacle continue !

Marion chuchote quelque chose à l'oreille de Sophie

Sophie : Oui, tu as raison, il faut débarrasser la table.

Marion : Et il faut mettre les oranges !

Marion, Bruno et Sophie enlèvent rapidement de la table : l'assiette, le pain, le chandelier et la bible. Au même moment Cécile entre et pose sur la table un plateau sur lequel sont posées des oranges.

Marion, Bruno, Cécile et Sophie sortent.

*Environ 5 secondes plus tard, Cindy entre avec son seau vide.
Elle pose le seau sur la coiffeuse.
Le miroir que Cindy devait accrocher sur cette coiffeuse n'est toujours pas fixé.*

Cindy : Bon, faut réparer le pied de ce fossa, focha, le pied de ce canapé...

On entend dans les coulisses :

Marion : Elle est où Cindy ?

Cécile : Je sais pas.

Bruno : Mais c'est pas vrai !... Cindy ! ça va commencer !

Cécile : Cindy !!!

Cindy : Hein ?... *(elle découvre que le public est là)*... Merde, y'a du monde...

Cindy salue d'un geste de tête le public et sort rapidement en oubliant son seau sur la coiffeuse.

Hortense entre.

D'une main, elle tient une paire de chaussures de femme de couleur noire.

De l'autre elle tient un petit pot et un torchon est posé sur son avant bras.

Elle s'assoit sur une chaise. Méthodiquement, elle ouvre le couvercle du petit pot, elle y trempe son chiffon et commence à cirer une chaussure noire.

On voit qu'elle applique une texture de couleur blanche.

Hortense : Madame n'est pas raisonnable... Si monsieur l'apprenait... Elle ne se rend pas compte que Monsieur de Prédur est un vulgaire sprinter de jupons...

Si elle continue elle finira par avoir des ennuis, je le chien... je le renifle...

Voilà ces chaussures sont désormais con... terminées.

On voit les traces blanches sur les chaussures.

*Cécile entre.
Elle est énervée car elle attend son amant.*

Cécile : Rose, avez-vous terminé de cirer mes chaussures ?

*Elle lui tend ses chaussures pleines de traces blanches.
Cécile essaie de cacher sa surprise.*

Hortense : Bien sûr, madame, les voici.

Cécile : C'est du très bon travail, merci Rose.

*Rapidement, Cécile met ses chaussures et s'assoit devant sa coiffeuse.
Elle est surprise de voir le seau et le pousse légèrement.
Elle ouvre le pot à maquillage et se met de la crème sur le visage.
Cindy avait fait une inversion de pot, elle se met donc plein de cirage noir sur le visage.*

Hortense : Est-ce que madame a encore besoin de moi ?

*Hortense discrètement, lui fait un signe que son visage a un problème.
Cécile fronce les sourcils car elle ne comprend pas et se met à nouveau du cirage, le résultat est catastrophique.*

Cécile : Oui, vous m'aidez à positionner mon chapeau. Monsieur de Prédur ne va pas tarder, il faut que je sois présentable... Et ensuite vous apporterez ces oranges dans la cuisine, elles n'ont rien à faire ici.

Hortense : Madame est toujours convenable... présentable... Si j'osais, je dirais même que madame est ravissante.

Cécile : Merci Rose, c'est gentil. Donnez-moi mon chapeau.

*Le chapeau qui devait être accroché au portemanteau n'est pas là.
Hortense s'en aperçoit. Elle ne bouge pas.*

Hortense : Bien sûr madame...

*Cécile ne comprend pas, car normalement Hortense devrait lui donner le chapeau, elle n'a pas vu qu'il n'est pas accroché au portemanteau.
Elle ouvre grand les yeux en regardant Hortense et répète sa phrase.*

Cécile : Merci Rose, c'est gentil. Donnez-moi mon chapeau.

Hortense : Bien sûr madame.

*Hortense d'un coup d'œil vers le portemanteau, lui fait comprendre qu'il n'y a pas de chapeau.
Cécile comprend.*

Cécile : Euh... Merci Rose, c'est gentil. Donnez-moi mon...

Hortense : Votre chapeau, je sais...

Cécile : Oui, mon chapeau...

Hortense : Bien sûr madame.

Silence

Hortense : Euh il fait excessivement chaud aujourd'hui, non ?

Hortense regarde vers les coulisses et tousse pour éveiller l'attention

Cécile : Oui... C'est pas chaud, mais à la météo, ils annoncent du beau temps demain (*se rend compte qu'à cette époque il n'y avait pas de prédiction météorologique*). Euh il paraît qu'il fera beau demain... C'est, c'est quelqu'un qui m'a dit ça...

Hortense : Bien sûr madame.

Cécile : Merci Rose, c'est gentil...

Hortense : Bien sûr madame.

Cécile : (*improvise*) Tiens, si vous en profitez pour apporter ces oranges dans la cuisine, elles n'ont rien à faire ici.

Hortense : (*étonnée*) Maintenant ? Parce que normalement c'est un peu plus tard que je... (*comprend*) Bien madame, c'est une excellente idée !

*On voit Cindy qui jette le chapeau au milieu de la scène.
Celui-ci est tout écrasé.*

Hortense : (*Hortense très satisfaite*) Ah ! le voici !!

Cécile : Merci Rose, c'est gentil. Donnez-moi mon chapeau.

Hortense va chercher le chapeau.

Hortense : Bien sûr madame.

On entend le carillon de la porte.

Hortense : Ah la so.. le bussillon !

Cécile : (*énervée et réjouie*) Ciel ! c'est lui !

Hortense : Dois-je aller l'ouvrir madame ?

Cécile : Évidemment Rose, allez l'ouvrir ! Ouvrir !

*Hortense se trompe et se dirige vers la porte gauche du fond.
Cécile met le chapeau complètement écrasé sur sa tête.
Son visage est couvert de cirage noir mais elle l'ignore.*

Hortense ouvre la porte gauche du fond et Jean entre par la porte droite du fond.

Hortense : Bonjour Monsieur de Très dur.

Cécile : Monsieur de Tré, de Prédur, entrez, je vous en prie !

Quand Jean voit le visage et le chapeau de Cécile, il ne peut s'empêcher de pousser un cri :

Jean : Aaahh !

Cécile : Rose, voulez-vous nous lécher ? Nous laisser s'il vous plaît ?

Hortense : Comme il vous plaira, Madame...

Hortense prend le plateau sur lequel sont posés quelques oranges et commence à sortir mais elle trébuche et les oranges tombent et roulent sur le sol.

Je vous souhaite une bonne soirée... *(sourire malicieux forcé et très nul)*

Hortense sort.

Cécile : Fernand !

Jean : Léontine !

Cécile : Fernand !

Jean : Léontine ! Ce chapeau vous va à merveille. Vous êtes ravissante !

Cécile : Merci Fernand, ce chapeau m'a coûté une fortune mais je voulais être belle, pour vous...

Jean : Belle ! Oui, vous l'êtes ! Et vous vous embellissez chaque jour ! Je ne me lasse pas de voir votre si beau visage...

Cécile : Fernand, que m'arrive-t-il ? Mon cœur bat si fort...

Jean : Vraiment ?

Fernand pose sa main sur le cœur de Léontine.

Ah ce cœur ! Ce cœur ! Ce cœur ! Léontine ! Vous êtes si désirable...

Cécile : Oh pas tout de suite, Fernand, pas tout de suite...

Jean : Léontine, j'ai un cadeau pour vous... *(il sort de sa poche un collier de perles)*

Cécile : Un cadeau ? Pour moi ?!

Jean : C'est un collier de perles... Mais c'est vous Léontine, qui êtes ma perle précieuse. *(sourire forcé mal fait)*

Cécile : Oh que c'est beau, Fernand...

Jean : Approchez, je vais vous enfiler, euh...

Cécile : *(elle applaudit)* Oh, oui ! Oui !

Jean : Approchez, je vais vous l'enfiler.

Cécile : *(elle applaudit)* Oh, oui ! Oui !

Jean veut mettre au cou de Cécile le collier mais toutes les perles se détachent et tombent sur le sol.

Jean : Oh merde !...

Il lui reste uniquement la ficelle entre les mains.

Tous les deux choqués, se regardent et ils continuent comme-ci de rien n'était.

Jean accroche la ficelle autour du cou de Cécile.

Jean : Mon Dieu que vous êtes ravissante ! Ce chapeau ! Ce collier, vous êtes la plus belle des femmes !

Dans le fond, on voit Hortense à quatre pattes entrer et récupérer les oranges.

Hortense : Comme il vous plaira, Madame.

Hortense sort à quatre pattes.

Cécile : Euh... À mon tour de vous faire un cadeau, Fernand.

Jean : Un cadeau ? Pour moi ?!

Cécile : Vous qui parlez si bien, je suis certaine que vous aimez l'écriture...

Cécile met sa main sur la poignée du tiroir de la coiffeuse.

Jean : Je ne peux décidément rien vous cacher... *(sourire forcé loupé)*

Il est vrai que de temps en temps, j'écris sans aucune prétention, de forts jolis poèmes. *(sourire forcé loupé)*

J'écris des mots... *(de manière théâtrale, il joue au poète « inspiré »)*

Et les mots...

Les mots sont comme les papillons, ils volent de fleurs en fleurs !

Cécile : Que c'est beau.

Jean : N'est-ce pas ? C'est de moi...

Cécile essaie d'ouvrir le tiroir mais n'y arrive pas.

Cécile : *(sur son visage on voit que ça ne va pas)* Les mots volent de fleurs en fleurs ?

Jean : Parfois, oui... C'est de la poésie.

Cécile essaie toujours d'ouvrir le tiroir, elle force mais il ne s'ouvre pas.

Cécile : Fait chier !... J'aime la poésie !

Jean : D'ailleurs, j'ai écrit un très beau poème pour vous...

Cécile : Pour moi ? Non ?! C'est vrai Fernand ?

Jean : Il s'intitule Léontine.

Cécile : Léontine ? Comme moi ? *(Cécile force toujours sur le tiroir. Elle marmonne :)*
Mais quelle merde ce tiroir !

Jean comprend que le tiroir ne s'ouvrira pas.

Jean : *(Il marmonne)* C'est coincé, laisse tomber.

Cécile n'essaie plus d'ouvrir le tiroir.

Cécile : Je... je vous offre ce joli petit encrier qui appartenait à mon père...

Elle panique et prend le seau qui était toujours sur la coiffeuse. Elle le tend à Jean.

Jean : Oh merci ! Qu'il est charmant ce petit encrier ! Je vous remercie du fond du cœur, Léontine.

Jean prend le seau.

Cécile : Il est très fragile.

Jean : Et si délicat !... *(Jean observe le seau)* Et si je comprends bien, je dois le remplir d'encre et ensuite tremper ma plume dans ce petit orifice ?

Cécile : Oui, ici exactement. *(D'un geste elle fait le tour du diamètre du seau.)*
Fernand, je vous en prie, récitez-moi votre poème « Léontine » !

Jean : Je préfère vous le lire, car je l'ai écrit hier soir dans mon lit en pensant à vous et

malheureusement je ne le connais pas encore parfaitement.

Jean sort de sa poche une feuille de papier.

Jean : Léontine.

Il commence à lire.

« Fixer le miroir, réparer le pied du sofa, changer le... »

Hein ? Je...

Jean est très gêné...

Léontine !...

Il essaie de se remémorer le texte.

Léontine... Vous êtes une boule de neige.

Cécile : Oh que c'est beau, Fernand !

Jean : Un pommier... Non ! Un animal sur un pommier !

Cécile : C'est magnifique...

Jean : Léontine, vous détestez la lumière,

Cécile : C'est splendide...

Jean : Vous préférez la guerre.

Cécile : Comment le savez-vous ? Vous êtes formidable.

Jean : Léontine ! Je suis Fernand de Prédur !

Cécile : Fernand aimez-moi toute la nuit !

Comme prévu, Cécile pousse Jean vers le sofa,

Jean se prend le genou dans le sofa

Jean : Aïe ! Bordel de...

Le sofa s'écroule : il ne tient plus que sur trois pieds.

Jean essaie de s'asseoir sur ce sofa bancale. Il est très mal à l'aise.

Jean : J'aime le confort de ce sofa, nous y serrons si bien tous les deux. Venez Léontine !

Normalement, Cécile doit s'asseoir sur le sofa mais elle hésite.

Elle finit par s'asseoir mais a du mal à garder son équilibre, elle glisse.

Cécile : Oui couchons-nous sur ce fossa là, sur ce.. Coussons-nous sur ce fossa là !

Jean glisse trop, il abandonne.

Jean : Non là, c'est vraiment pas possible... Je...

Jean s'assoit sur le sol et Cécile s'assoit à côté de lui sur le sol.

Jean : Léontine, j'aime le confort et la chaleur de votre maison.

Cécile : Assez parlé Fernand ! Déshabillez-vous !

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

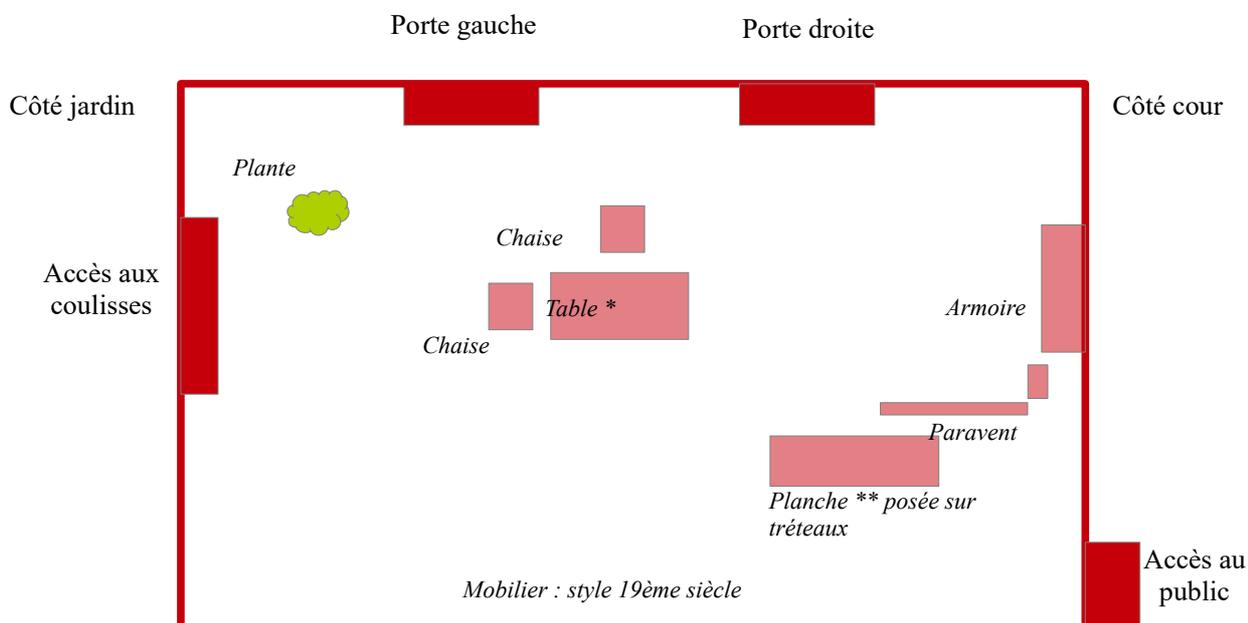
La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "Avez-vous embrassé le coq ?" elle doit en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Décor (suggestion)**

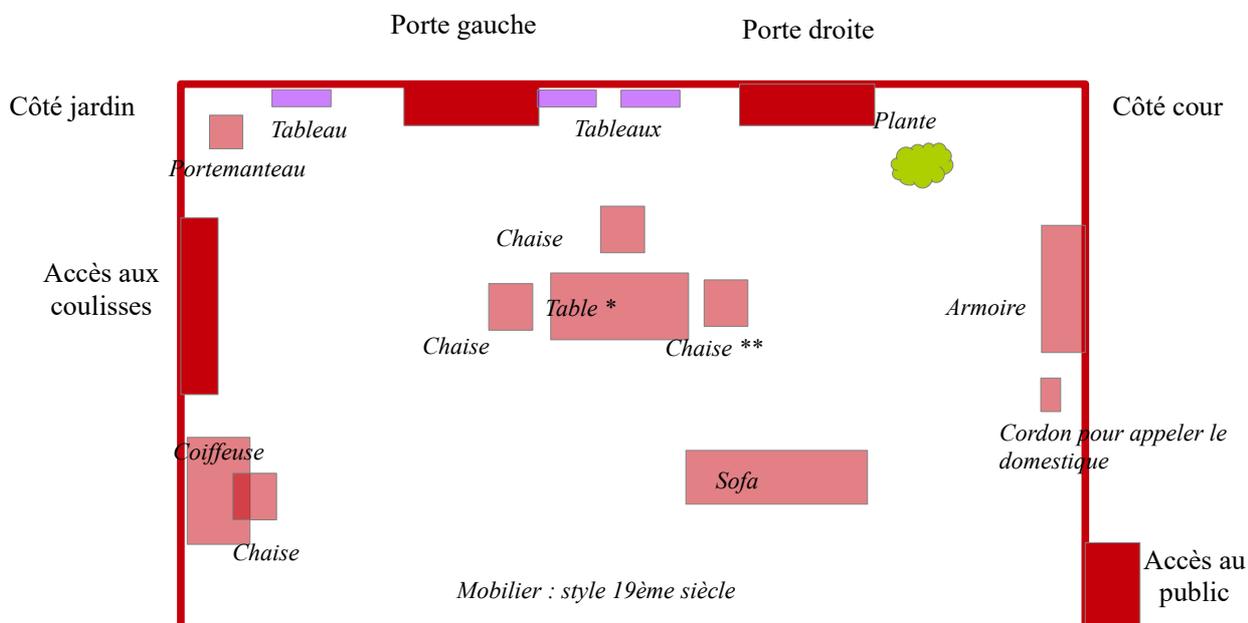
Décor ACTE 1



* Sur la table : une assiette, un chandelier, un pain, une bible.

** Sur la planche : du matériel de théâtre, des objets pour le décor, etc

**Décor Chez Madame de Pénal
ACTE 2 et ACTE 3**



* Sur la table : une assiette, un chandelier, un pain, une bible.

** Sur cette chaise : une couverture rouge

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Bruno	40	25	59	124
Cécile	43	9	96	148
Sophie	42	76	9	127
Marion	71	49	24	144
Jean	47	21	61	129
Cindy	38	46	11	95
Hortense	0	60	35	95
Total	281	286	295	862

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX, il ouvre droit à la perception de droit d'auteur en cas de représentation.

Si une troupe souhaite jouer la pièce ou un extrait de la pièce, elle doit alors en demander l'autorisation à l'auteur.